

parce qu'une partie de la solution reste dans le tissu de la plante; mais, en dissolvant dans cette solution le double de son poids de sucre, le rapport de la matière médicamenteuse à 30 grammes de sirop n'en reste pas moins le même que celui qui a été donné dans la formule.

CLASSIFICATION DES SUBSTANCES MÉDICAMENTEUSES

CHARGÉES DE PRINCIPES EXTRACTIFS.

Les matières appartenant à cette section sont extrêmement nombreuses, et les propriétés médicinales particulières de leurs principes extractifs médicamenteux obligent de subdiviser leur histoire en plusieurs groupes distincts. Nous avons déjà étudié d'une façon générale les préparations qui ont pour base les substances extractives, savoir :

- Les sucs extractifs,
- Les solutions,
- Les extraits,
- Les sirops préparés à l'aide des matières extractives.

Nous partagerons en cinq sections l'étude des matières premières qui doivent leurs propriétés aux principes extractifs; elles sont fondées sur certaines analogies de propriétés et sur la nature des principes spéciaux qui accompagnent souvent la matière extractive et lui communiquent leur action propre. Cette classification adoptée par Soubeiran a l'avantage de grouper près les unes des autres des substances offrant une composition semblable et des propriétés médicamenteuses analogues. On ne doit la considérer toutefois que comme un système provisoire dont les subdivisions artificielles sont destinées à subir des modifications nombreuses à mesure que l'analyse chimique montrera quel faible lien établit entre les substances végétales l'existence d'un principe aussi mal défini que celui, ou mieux que l'ensemble de ceux que nous continuerons à désigner sous la dénomination vague d'extractif.

- 1° Principes extractifs amers,
- 2° Principes extractifs purgatifs,
- 3° Principes extractifs divers,
- 4° Principes extractifs unis à une huile essentielle,
- 5° Principes extractifs amers unis à une huile essentielle,
- 6° Principes extractifs associés à une résine et à une huile essentielle.

§ I. — PRINCIPES EXTRACTIFS AMERS.

Tous les médicaments de cette série appartiennent à la classe des toniques, c'est-à-dire des médicaments qui stimulent l'action physiologique des organes digestifs, et qui semblent favoriser les phénomènes généraux de nutrition. Ils trouvent de fréquentes applications pendant la convalescence des malades et dans le traitement de toutes les affections débilitantes.

Plusieurs d'entre eux ont été considérés comme fébrifuges; ils ne semblent pourtant efficaces que dans le traitement de certaines fièvres bénignes qui souvent guériraient sans leur emploi. Ils peuvent être considérés néanmoins comme d'utiles adjuvants lorsqu'il y a lieu de combattre les cachexies consécutives aux fièvres paludéennes.

Presque tous ces médicaments doivent leurs propriétés à des matières amères plus ou moins bien définies et cristallisables, en général peu solubles dans l'eau, plus solubles dans l'alcool, peu solubles et quelquefois même insolubles dans l'éther sulfurique.

ÉCORCES AMÈRES.

Les seules écorces amères usitées sont les suivantes :

- | | |
|------------------|-------------------------|
| Écorce de houx, | Écorce de phillyrea, |
| — de frêne, | — d'angusture vraie, |
| — de marronnier, | — de saule, |
| — d'olivier, | — de racine de pommier. |

ÉCORCE DE HOUX, *Ilex aquifolium* Lin. (Rhamnées). — Deleschamps a retiré de cette écorce une matière (*Ilicine*) présentant la forme de cristaux jaunes, insolubles dans l'éther, solubles dans l'eau et dans l'alcool.

Suivant Moldenhauer, les feuilles de houx contiennent, outre l'*Ilicine*, deux autres principes bien définis: l'un est l'*acide ilicique*; l'autre une matière colorante jaune cristallisable, l'*Ilixanthine*. Aucune de ces substances ne paraît posséder des propriétés physiologiques ou thérapeutiques.

ÉCORCE DE FRÈNE, *Fraxinus excelsior* Lin. (Oléacées). — Keller a trouvé dans cette écorce la *Fraxine*, principe cristallisable en prismes hexagonaux, soluble dans l'alcool et dans l'eau, et peu soluble dans l'éther.

La Fraxine est un glucoside (Salm-Horstmar); sous l'influence des acides dilués, elle se dédouble en glucose et en une substance cristalline qui a reçu le nom de Fraxétine. Pas d'applications thérapeutiques.

ÉCORCE DE MARRONNIER D'INDE, *Æsculus Hippocastanum* Lin. (Hippocastanées). — Cette écorce a joui comme fébrifuge d'une réputation qu'elle ne mérite pas. Il est facile d'en extraire une substance cristallisable, l'*Esculine*, remarquable par ses propriétés fluorescentes, mais insignifiante au point de vue thérapeutique.

L'*Esculine* appartient au groupe des glucosides; les acides faibles la dédoublent en *Esculetine* et *Glucose*, en fixant 3HO sur sa molécule.

ÉCORCE ET FEUILLES D'OLIVIER, *Olea Europæa* Lin. (Oléacées). — Landerer a séparé des feuilles d'olivier l'*Olivine*; matière cristallisée, incolore, amère, insoluble dans l'eau, mais très-soluble dans les acides dilués. Pour l'obtenir, on traite les feuilles d'olivier par l'eau acidulée au moyen de l'acide sulfurique, on concentre l'extrait et on le précipite par l'ammoniaque; le dépôt est redissous dans un acide, purifié par le charbon et précipité de nouveau.

ÉCORCE DE PHILLYREA, *Phillyrea latifolia* Lin. (Oléacées). — Carbonieri a retiré de cette écorce la *Phillyrcine*; matière cristallisée en feuillets nacrés, inodore, amère, peu soluble dans l'eau froide, à peine soluble dans l'éther, soluble dans l'eau bouillante et surtout dans l'alcool.

ÉCORCE DE SIMAROUBA. — Ce produit est l'écorce de la racine du *Simarouba officinalis* DC. (Simaroubées), arbre de la Guyane. Elle nous est apportée en fragments de 3 à 6 centimètres de large, de 30 à 60 centimètres de long. Cette écorce est très-filamenteuse, tenace, d'un jaune sale, dépourvue d'odeur, et douée d'une saveur très-amère.

Les peuplades indigènes de la Guyane l'emploient comme fébrifuge, et surtout comme antidysentérique. Laurent de Jussieu, vers 1720, a pu vérifier cette dernière propriété dans une épidémie de dysenterie. L'écorce de Simarouba est également, d'après quelques auteurs, un médicament utile dans le traitement des fièvres continues.

L'écorce de Simarouba possède de plus une propriété vomitive non équivoque. Sa poudre est émétique à la dose de 1 gramme 1/2, suivant Bichat, et sa décoction exerce la même influence. Telle est peut-être l'origine des succès obtenus au moyen de ce médicament,

qui, comme l'ipécacuanha, est excellent contre les dysenteries muqueuses et bilieuses, si communes dans les climats chauds.

Aujourd'hui l'usage du simarouba est presque abandonné.

ÉCORCE DE RACINE DE POMMIER. — L'écorce d'un assez grand nombre de Rosacées est chargée de tannin et a été employée comme astringente et même comme fébrifuge; par exemple, celles des *Padus Mahaleb*, *avium*, des *Prunus virginiana* et *Cocumiglia*. Les préparations dont ces écorces sont la base contiennent souvent une certaine quantité du principe volatil vénéneux (*acide cyanhydrique*) que fournissent les feuilles et les semences d'un assez grand nombre d'espèces.

Komminck et Sterns ont retiré des écorces du prunier, du poirier, du pommier et du cerisier à grappe, une matière cristallisée en aiguilles, qu'ils ont appelée *Phloorrhizine*; elle a été étudiée avec soin par M. Stas. La phloorrhizine possède une saveur amère, puis astringente; elle cristallise en prismes déliés et soyeux. Cette substance présente une certaine analogie avec la salicine, dont sa composition ne diffère que par deux atomes d'oxygène en plus.

ANGUSTURE VRAIE. — L'écorce d'Angusture vraie est due au *Galipea officinalis* Hanc. (Rutacées); elle contient, d'après l'analyse d'Husban: *Cusparin*, *gomme*, *principes extractifs*, *résine*, *huile volatile*.

Suivant Brandes, cette écorce contient un alcali végétal, et Thompson a cru y trouver un principe analogue à la cinchonine. Saladin a reconnu qu'en traitant par l'alcool absolu l'extrait aqueux d'angusture, on obtient le *Cusparin* au moyen de l'évaporation spontanée de la solution. Le cusparin se présente sous la forme de cristaux tétraédriques, lesquels fondent facilement, en perdant 23 pour 100 de leur poids. L'eau froide en dissout 1/2 pour 100, et l'eau bouillante 1 pour 100. Ils sont dissous également par l'alcool, par les acides et les alcalis concentrés. La noix de galle le précipite de ces dissolutions. Hergoz, en suivant les indications de Saladin, n'est pas arrivé à préparer le cusparin, dont l'existence reste encore douteuse.

Les méprises qui ont été commises en substituant à l'angusture vraie à l'écorce de l'angusture fausse (*écorce du vomiquier*), ont fait renoncer à l'emploi thérapeutique de cette écorce.

ÉCORCE DE SAULE. — Les Écorces de diverses espèces de Saules et de Peupliers ont été souvent préconisées comme fébrifuges. Il résulte des expériences dont elles ont été l'objet que ces écorces contiennent souvent, et peut-être toujours, une matière amère, cristallisable, découverte par Leroux, et à laquelle il a donné le nom de *Salicine*, du nom de l'écorce qui, la première, lui a permis de l'isoler.

La salicine a été trouvée dans les plantes suivantes :

Salix alba,	Salix amygdalina,
— hastata,	— Helix,
— præcox,	Populus tremula,
— monandra,	— tremuloïdes,
— incana,	— græca,
— vitellina,	— alba.
— fissa,	

Il est probable que la salicine existe dans beaucoup d'autres espèces, pourtant on a vainement tenté de l'extraire de plusieurs d'entre elles. Peut-être est-elle engagée dans quelque combinaison particulière, ou plutôt est-elle associée à d'autres principes qui rendent son extraction difficile. Ce qui le ferait croire, c'est que quelques chimistes, par des procédés particuliers, en ont retiré d'écorces qui, en d'autres mains, avaient refusé d'en fournir.

Les écorces des saules et des peupliers sont amères. Elles contiennent, outre la salicine, de la corticine, du tannin, de l'acide pectique, de la gomme, une matière grasse, et de plus une matière colorante.

La corticine, découverte par Braconnot, paraît être un principe commun à presque toutes les écorces ligneuses des végétaux; elle offre beaucoup d'analogie avec le rouge cinchonique. Cette substance est amorphe, insipide et inodore, elle possède une couleur fauve. Elle est à peine soluble dans l'eau qu'elle colore en jaune rougeâtre, se dissout parfaitement dans l'alcool, et fournit une solution qui n'est pas précipitée par l'eau. Elle est également très-soluble dans l'acide acétique concentré, et est précipitée par l'eau de cette dissolution.

Les alcalis caustiques dissolvent la corticine sans être neutralisés; les carbonates alcalins n'exercent aucune action sur elle. L'eau de chaux et l'eau de baryte, à la température de l'ébullition, forment avec la corticine un composé insoluble que les alcalis caustiques ne dissolvent pas. L'acide sulfurique la dissout sans l'altérer. Elle est précipitée par un grand nombre de sels métalliques.

Braconnot a retiré de l'écorce et des feuilles de plusieurs peupliers une matière qui a beaucoup d'analogie avec la salicine, mais qui en diffère par quelques caractères, il l'a nommée *Populine*. On l'obtient cristallisée, suivant Van den Gheyn, par simple évaporation de la décoction de l'écorce de la racine du Tremble; on la purifie en la faisant dissoudre dans l'alcool et en décolorant la liqueur par le charbon.

La populine, $C^{16}H^{22}O^{16} + 4HO$ (Piria), se présente sous la forme d'aiguilles prismatiques incolores; sa saveur est sucrée et comparable à celle de la réglisse. Elle exige environ 2000 parties d'eau froide pour se dissoudre. Elle est soluble dans 72 parties d'eau bouillante; l'alcool est son meilleur dissolvant. Elle donne à la distillation sèche un produit d'apparence huileuse, qui laisse déposer de l'acide benzoïque. Suivant Piria, la populine doit être considérée comme de la benzoil-salicine; en effet, l'eau de baryte bouillante la transforme en salicine et en acide benzoïque. La populine, sous l'influence des acides s'étendus, se métamorphose par l'ébullition en *acide benzoïque*, *salirétine* et *glucose*.

Salicine. — Le meilleur procédé pour obtenir la salicine est dû, suivant Berzelius, à Nees d'Eisenbeck. Il consiste à faire bouillir l'écorce de saule (de préférence celle du *Salix Helix*) dans l'eau; à ajouter à la liqueur de l'hydrate de chaux, qui précipite le tannin à l'état de sous-sel calcaire; à filtrer la liqueur et à l'évaporer en consistance de sirop. On ajoute à cette solution concentrée une quantité d'alcool suffisante pour précipiter toute la gomme, et en évaporant on obtient la salicine cristallisée, mais impure. L'eau mère donne par évaporation une nouvelle quantité de cristaux colorés. La dernière eau mère brune est précipitée par le sous-acétate de plomb, et la liqueur concentrée fournit encore de la salicine.

La salicine impure obtenue par cette opération est dissoute dans l'eau bouillante; on ajoute du charbon animal à la solution; on la filtre bouillante, et l'on fait cristalliser.

Merck conseille de traiter la décoction des écorces, à la température de l'ébullition, par de la litharge jusqu'à ce que la décoloration soit complète; la gomme, le tannin et toutes les substances extractives sont entraînées en combinaisons insolubles, tandis que la salicine reste en dissolution avec un excès d'oxyde de plomb.

On précipite celui-ci par l'acide sulfurique, puis on se débarrasse du petit excès d'acide sulfurique au moyen du sulfure de baryum; on filtre, et l'on évapore pour faire cristalliser.

La salicine se présente sous la forme de lames rectangulaires dont les bords sont taillés en biseau. Si les cristaux se sont formés très-vite, ils sont petits et leur aspect est nacré.

La salicine pure a pour formule $C^{16}H^{18}O^{14}$, elle est inodore, sa saveur est très-amère. Elle fond à quelques degrés au-dessus de $+100^{\circ}$, sans perdre d'eau, et se prend par le refroidissement en une masse cristalline.

L'eau à + 17° dissout environ 6 pour 100 de salicine. L'eau bouillante la dissout en toutes proportions. Le pouvoir dissolvant de l'alcool est à peu près le même. Elle est insoluble dans l'éther et dans les huiles volatiles. L'acide nitrique concentré et bouillant la transforme en acide *nitrosalicylique*, *acide picrique* et *acide oxalique*. La synaptase la métamorphose en *glucose* et en *saligénine* ($C^{14}H^8O^4$). En général, dans toutes ses réactions, elle se comporte comme un véritable type des glucosides (Piria.)

La salicine cristallise dans l'acide sulfurique faible en gros prismes tétraèdres qui croquent sous la dent. Les acides étendus transforment la salicine en une sorte de poudre résineuse (salirétine), $C^{14}H^6O^2$, et en eau. L'acide sulfurique concentré et froid donne une liqueur rouge qui laisse déposer, lorsqu'on l'étend d'eau, un sédiment rouge (*Rutiline* de Braconnot), insoluble dans l'alcool, dont la couleur devient rouge vif par les acides, et violet foncé par les alcalis. Les acides lui restituent sa couleur rouge.

L'acide acétique dissout la salicine; la dissolution devient lactescente par l'addition de l'eau. La salicine n'est pas précipitée de ses dissolutions par l'acétate de plomb; la noix de galle, les sels de platine et d'argent n'exercent pas d'action sur elle. Les sels de mercure troublent à peine sa dissolution.

Distillée avec l'acide sulfurique et le bichromate de potasse, elle donne de l'acide formique, de l'acide carbonique et de l'hydrure de salicyle $C^{14}H^6O^4$.

La potasse caustique la transforme en acide salicylique $C^{14}H^6O^6$.

La salicine est un puissant amer, elle a été employée pour combattre les fièvres intermittentes simples, à la dose de 2 à 3 grammes, répétées pendant plusieurs jours. L'action fébrifuge de cette substance est plus que douteuse, et il serait dangereux de l'administrer dans le traitement des fièvres graves, surtout des fièvres pernicieuses.

Quelques personnes pensent que l'extrait d'écorce de saule est plus efficace que la salicine, et que son effet est dû à la présence des matières extractives mal étudiées qui sont associées à la salicine. Ces assertions auraient besoin d'être confirmées.

On prépare l'extrait de saule en traitant l'écorce de saule par lixiviation au moyen de l'eau à 20°.

RACINES AMÈRES.

Les racines amères les plus usitées sont :

- La racine de pareira brava,
- de colombo,
- de quassia amara,
- de gentiane.

PAREIRA BRAVA.

Sous le nom de *Pareira brava* on désigne la racine et quelquefois la tige de plusieurs espèces appartenant au genre *Cissampelos* (Ménispermées); on choisit de préférence le *Cissampelos Pareira* Lin. Le *Cocculus rufescens* Endl., de la Guyane, le bois et la racine d'un grand nombre de *Cocculus* et de *Menispermum* passent en Amérique et dans l'Inde pour posséder des propriétés toniques, amères et fébrifuges.

Le *Pareira brava* a été jadis vanté dans le traitement des maladies du foie et comme fébrifuge; il a été surtout célèbre à titre de lithontriptique, et souvent employé dans les maladies des voies urinaires; mais son usage est aujourd'hui presque totalement abandonné.

On prescrivait 30 grammes de racine pour 1 litre de tisane préparée par infusion.

Feneulle a trouvé dans le *Pareira brava* les substances suivantes :

Résine, principe jaune amer, fécule, matières albuminoïdes, sels.

Wiggers a extrait du *Pareira brava* un alcaloïde particulier, la *Cissampéline* ou *Pélosine*. Cette substance est incristallisable, transparente, jaunâtre; sa saveur est en même temps amère et douceâtre. Elle est peu soluble dans l'eau, mais elle peut néanmoins former un hydrate qui abandonne son eau à 100°. La cissampéline bleuit le tournesol rougi, et se combine aux acides; le chlorhydrate seul a été obtenu cristallisé.

Pour préparer cet alcaloïde, Wiggers épuise la racine au moyen de l'eau acidulée par l'acide sulfurique, et précipite la solution par le carbonate de soude. On purifie le précipité en le dissolvant dans l'éther.

La formule de la cissampéline est $C^{56}H^{21}AzO^6$?

L'étude de cette substance aurait besoin d'être reprise.

RACINE DE COLOMBO.

La racine de Colombo est fournie par le *Cocculus Palmatus* DC. (Ménispermées), plante vivace qui croît à Madagascar et sur la côte orientale d'Afrique. La racine de colombo arrive en Europe sous la forme de rouelles ayant 3 à 5 centimètres de diamètre, à surface extérieure rugueuse et d'un jaune brunâtre; sa partie interne est d'un jaune verdâtre et laisse voir des rayons médullaires prononcés. Elle possède une saveur amère et une odeur faible assez désagréable.

La racine de Colombo est employée en médecine comme un amer tonique, sous la forme de poudre, de tisane, de vin ou d'extrait. Elle est encore assez souvent prescrite, vers la fin des dysenteries, dans le but de rétablir les fonctions sécrétoires de l'estomac et des intestins. Elle contient :

Colombine, colombate de berbérine, amidon, matière albuminoïde, huile volatile, quelques sels.

C'est à Wistooek que l'on doit la découverte de la colombine. Pour l'obtenir, Bœdeker reprend par l'eau l'extrait de colombo préparé au moyen de l'alcool à 75°. La solution laiteuse que l'on obtient est agitée, à plusieurs reprises, avec de l'éther, qui extrait une matière grasse et la colombine. Celle-ci cristallise par l'évaporation de la solution étherée; elle est purifiée par expression dans du papier joseph, et par redissolution dans l'alcool à 90° bouillant. La colombine se présente sous la forme de prismes orthorombiques, elle est incolore, inodore, très-amère. Elle fond à une douce chaleur, se dissout mal à froid dans l'eau, l'alcool et l'éther, mais est soluble dans ces liquides bouillants; elle se dissout également dans quelques huiles essentielles et dans une solution d'hydrate de potasse, dont on peut la séparer inaltérée au moyen de l'acide chlorhydrique.

Bœdeker a également séparé de la racine de colombo un acide spécial, *Acide colombique*, qui se présente sous la forme de flocons blancs cristallins, très-acides, peu solubles dans l'eau et dans l'éther, et se dissolvant en forte proportion dans l'alcool.

La berbérine est une base organique que Chevallier et Pelletan ont découverte dans la racine de Berberis. Elle se présente sous la forme d'une poudre jaune, cristalline, fusible à 120°, donnant des sels jaunes et cristallisables. Cet alcaloïde a été l'objet d'études chimiques très-complètes, mais il est sans aucun intérêt pour la thérapeutique, qui jusqu'ici n'en a tiré aucun parti.

POUDRE DE RACINE DE COLOMBO.

Cette racine est friable, et doit être pulvérisée sans résidu. La poudre de colombo est employée comme tonique, à la dose de quelques centigrammes.

HYDROLÉ DE COLOMBO.

L'eau, en agissant sur la racine de colombo, donne des produits différents, suivant la température à laquelle on opère.

Par la macération, elle extrait le principe odorant, la matière albuminoïde et une substance jaune amère. Par l'infusion, elle dissout, en outre, une petite quantité d'amidon; mais si la racine est soumise à la décoction, l'amidon tout entier se dissout et fait partie de la liqueur. Le médecin choisira comme tonique les premières liqueurs, qui sont aussi efficaces et moins désagréables pour le malade; mais, dans le cas de dysenterie, il donnera la préférence à la décoction, dont la partie mucilagineuse, associée à la matière amère, produit une impression mitigée sur les intestins.

TEINTURE ALCOOLIQUE DE COLOMBO.

Pr. : Racine de colombo.....	1
Alcool à 60°.....	5

Faites macérer pendant quinze jours; passez avec expression et filtrez.

EXTRAIT DE COLOMBO.

Pr. : Racine de colombo.....	s. v.
Alcool à 60°.....	q. q.

Traitez par déplacement la racine de colombo pulvérisée; distillez les liqueurs afin de retirer l'alcool, et évaporez le résidu à la température du bain-marie. Le Codex prescrit de préparer la solution alcoolique par macération fractionnée : les deux moyens sont également bons.

L'alcool est préférable à l'eau pour la préparation de cet extrait, il dissout les matières colorante et amère, et il laisse l'amidon, qui rendrait l'extrait altérable. 100 parties de racines de colombo épuisées par l'alcool ont donné 22 parties d'extrait. (Soubeiran.)

QUASSIA AMARA.

Le bois de *Quassia* ou de *Surinam* est la racine ligneuse du *Quassia amara* Lin. (Simaroubées). C'est un arbre de la Guyane, dont la racine arrive en Europe sous la forme de cylindres de 3 à 5 centimètres de diamètre. Ils sont formés par un tissu ligneux, jaunâtre, très-léger et couvert d'une écorce mince, peu adhérente, blanchâtre et mouchetée de gris. Le bois de Surinam du commerce est souvent remplacé par celui du *Picroena excelsa* Lindl. (Simaroubées), lequel possède une amertume aussi intense que le bois de Surinam, et ne lui est en rien inférieur sous le rapport des propriétés thérapeutiques. Les fragments (bûches) du *Picroena excelsa* ou quassia de la Jamaïque atteignent un diamètre plus considérable que ceux du quassia amara.

Le bois de quassia est très-amer et inodore. A haute dose, il provoque des vomissements et cause des vertiges. Il passe pour un médicament antidysentérique; mais il est plus souvent prescrit comme amer, et plus rarement à titre de fébrifuge.

Le bois de Surinam doit ses propriétés médicinales à un principe amer que Thompson a nommé *Quassine*, remarquable par sa saveur extrêmement amère. Wiggers a obtenu le premier la quassine cristallisée; elle est inodore, incolore, très-amère, peu soluble dans l'eau et dans l'éther. L'alcool la dissout très-bien; ses dissolutions sont précipitées par la noix de galle.

Elle fond à la manière des résines; sa composition chimique la rapproche du principe amer de la racine de colombo; elle est exprimée par la formule $C^{20}H^{12}O^6$?

Pour extraire la quassine, on évapore aux trois quarts la décoction de quassia; on y ajoute de l'hydrate de chaux, afin de précipiter la pectine, et l'on évapore à siccité. L'extrait est repris par l'alcool à 90°, et la solution est évaporée de nouveau. On traite le résidu par une petite quantité d'alcool absolu auquel on ajoute son volume d'éther, et on laisse évaporer la solution éthéro-alcoolique. La quassine cristallise en prismes incolores et opaques.

On n'emploie guère le *Quassia amara* que sous les formes de tisane, de vin, ou d'extrait.

TISANE DE QUASSIA.

Pr. : Bois de quassia râpé ou coupé menu.....	5 gr.
Eau.....	1000

Faites infuser pendant deux heures et passez. Le Codex prescrit une macération de quatre heures; les produits sont identiques.

L'infusion doit être préférée à la décoction; elle donne une boisson plus amère.

EXTRAIT DE QUASSIA.

Pr. : Quassia amara.....	s. v.
Eau à 20°.....	q. q.

Humectez le bois pulvérisé avec la moitié de son poids d'eau; au bout de une à deux heures, tassez fortement la poudre dans un appareil à déplacement, et lessivez: évaporez les liqueurs en consistance d'extrait.

100 parties de quassia épuisées par l'eau distillée ont fourni 7 parties 3/10 d'extrait. 1 partie d'extrait représente 14 parties de quassia. (Soubeiran.)

VIN DE QUASSIA.

Pr. : Quassia amara.....	1
Alcool à 60°.....	1
Vin blanc.....	15

F. s. a.

GENTIANE.

La racine de Gentiane est fournie par la *Gentiana lutea* Lin. (Gentianées); en Allemagne on emploie les *G. rubra* et *G. purpurea*.

La racine de Gentiane est l'un de nos meilleurs médicaments indigènes; son excessive amertume la fait employer avec succès comme un tonique excitant; ses propriétés fébrifuges et vermifuges sont douteuses.

La poudre, l'infusion, le sirop, l'extrait, le vin, les teintures alcooliques simples ou composées de gentiane sont des médicaments d'un usage habituel.

La racine de gentiane contient :

Matière amère, principe odorant volatil, gentisin, glu, matière huileuse verte, lévulose, gomme, acide pectique, matière colorante jaune, acide indéterminé.

Planche a reconnu dans la gentiane l'existence d'un principe nauséabond, volatil, qui donne à l'eau distillée de cette plante la pro-